



HAL
open science

L'évolution du mécénat de Catherine de Médicis d'après sa correspondance, depuis son arrivée en France jusqu'à la mort de Charles IX

Caroline Zum Kolk

► **To cite this version:**

Caroline Zum Kolk. L'évolution du mécénat de Catherine de Médicis d'après sa correspondance, depuis son arrivée en France jusqu'à la mort de Charles IX. Sabine Frommel; Gerhard Wolf. Il mecenatismo di Caterina de' Medici. Poesia, feste, musica, pittura, scultura, architettura,, Marsilio, pp.63-87, 2008, 978-8831793520. hal-01829799

HAL Id: hal-01829799

<https://hal.science/hal-01829799>

Submitted on 4 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'évolution du mécénat de Catherine de Médicis d'après sa correspondance, depuis son arrivée en France jusqu'à la mort de Charles IX

Caroline zum Kolk

Catherine de Médicis fut une épistolière prolifique qui a laissé plus de six mille lettres dans les archives européennes. Sa correspondance, éditée en grande partie au 19^e siècle¹, fournit de nombreux détails sur son mécénat et permet d'en cerner l'évolution dans le temps. Celle-ci reflète également le destin particulier de Catherine qui, contrairement à d'autres reines, a séjourné en France avant d'accéder au trône et ne s'est pas réinstallée dans son pays d'origine après la mort de son époux. Sa présence à la cour fut ainsi d'une longévité exceptionnelle, ce qui l'amena à endosser l'ensemble des titres auxquels pouvaient prétendre les femmes de la famille royale : Catherine a été "simple" princesse, dauphine, reine, reine-mère et régente. Chaque étape de sa situation eut un impact sur le caractère et l'importance de son investissement dans le domaine culturel. Nous nous proposons d'étudier cette évolution en analysant la correspondance éditée de la reine au cours des années 1533-1574.

De la princesse à la dauphine (1533 – 1543)

Les premières années de Catherine de Médicis à la cour de France sont, avec vingt-cinq lettres seulement, les moins bien documentées. Les historiens décrivent souvent cette période comme une étape difficile pour la jeune femme. En effet, la mort de Clément VII mit un terme aux projets qui avaient accompagné son mariage, le paiement de sa dot ne fut pas effectué et sa stérilité fragilisait sa position à la cour. Néanmoins, deux aspects, importants pour le mécénat, favorisent la jeune femme. Premièrement, Catherine est une riche héritière par sa mère, Madeleine de la Tour d'Auvergne. Elle détient un des derniers grands fiefs

¹ *Lettres de Catherine de Médicis*, éd. par H. de la Ferrière-Percy et G. Baguenault de Puchesse, 10 vol., Paris, 1880 – 1909 ; *Index des lettres de Catherine de Médicis*, éd. par A. Lesort, Paris, 1943. La publication des lettres de la reine, envisagée dès 1842, a été entreprise à partir de 1875 par La Ferrière-Percy et achevée en 1909 sous la direction de Baguenault de Puchesse. Épaulés par plusieurs copistes, les deux chercheurs ont exploré les fonds des principales archives européennes. L'édition imprimée réunit 6049 lettres en provenance des archives françaises (3000), italiennes (2000), russes (500) et anglaises (200). La bonne qualité des "documents source" (il s'agit en grande partie de lettres originales datant du XVI^e siècle) et le soin apporté à leur transcription expliquent le succès qu'eut cette édition auprès des chercheurs de toutes disciplines. Voir sur l'histoire de l'édition : G. Baguenault de Puchesse, *Discours prononcé à l'assemblée générale de la Société de l'histoire de France*, Nogent-le-Rotrou, 1898 ; du même auteur : *Un demi-siècle de souvenirs. 1860-1914*, Orléans, 1915 et A. Lesort, « Introduction », in *Lettres de Catherine de Médicis*, Paris, 1943, t. 11, pp. 7-11.

indépendants du royaume et dispose ainsi de revenus considérables, provenant de l'Auvergne et d'autres seigneuries qui font partie de ce patrimoine².

Deuxièmement, en tant que dernière descendante de la branche aînée des Médicis, Catherine est un personnage éminent aux yeux des Italiens. Elle est régulièrement sollicitée par les alliés et clients de la famille et commence, dès l'âge de dix-neuf ans, à développer un *patronage* intense en leur faveur³. C'est à cette fin que, dès 1538, Catherine entre en relation avec Cosme de Médicis et d'autres potentats de la péninsule. Ces liens se révéleront très utiles pour le mécénat de la future reine de France.

Les "états de maison"⁴ de Catherine de Médicis nous apprennent qu'au début de son séjour en France, elle partage un ménage avec les filles de François I^{er}, Madeleine et Marguerite de France⁵. Ce n'est qu'après la mort du dauphin François, survenue le 10 août 1536, que Catherine reçoit en propre une maison⁶ ; en tant que dauphine, elle occupe désormais le deuxième rang après la reine parmi les dames de la cour.

Le mécénat et la vie culturelle n'apparaissent pas dans les lettres conservées de ces années ; il faut attendre l'arrivée des enfants pour voir émerger des missives à ce sujet.

Mère et reine (1544 – 1559)

En 1543 s'annonce un changement majeur dans la situation de Catherine de Médicis à la cour : la dauphine est enceinte. Le 19 janvier 1544 naît au château de Fontainebleau son premier enfant, le futur François II. Cette naissance est suivie de celle d'Elisabeth (2 avril 1546) et de Claude (12 novembre 1547). La maternité consolide la position de la jeune femme et lui permet d'aborder sereinement le règne de son mari qui commence le 31 mars 1547. En tant que reine, Catherine adoptera un train de vie fastueux qui ne manquera pas d'attirer l'attention des contemporains.

² Malheureusement, il n'existe aucune étude exhaustive sur les biens et la situation financière de Catherine de Médicis. Son héritage maternel se situe dans la plaine de Limagne (Saint-Amant, Saint-Saturnin, La Varenne, Quenongue, Montredon, Chanonat, Saint-Sandou, Artonne, Montcel, Coudes et Montpeyroux) et dans les monts (La Tour d'Auvergne, Larodde, Tinières, Claviers, Moussages, Riom-ès-Montagne, Reignat, Saint-Christophe, Besse et Ravel) ; voir à ce sujet Th. Wanegffelen, *Catherine de Médicis. Le pouvoir au féminin*, Paris, 2005, p. 67.

³ En témoignent les lettres contenues dans le volume 1 et suivantes. La première lettre adressée à Cosme de Médicis date du 20 janvier 1538 (La Ferrière-Percy et Baguenault de Puchesse (note 1), vol. 1, p. 3).

⁴ Les termes de « maison » ou « hôtel » désignent l'ensemble des serviteurs, officiers et nobles qui sont au service d'un grand et qui sont rémunérés par lui. Leurs noms sont inscrits sur les « états de maison », des listes qui présentent les membres d'une maison regroupés par charge, indiquant leur nom, titres et gages. Ces états peuvent couvrir une période allant de quelques mois à plusieurs années.

⁵ Maison de Catherine de Médicis, états pour l'année 1534 : BNF, ms. fr. 3068 (108-114) et BNF, coll. Clairambault 334 (240-244). États pour les années 1534-1536 : BNF, ms. fr. 7853 (413-421) et BNF, ms. fr. nouv. ac. 9175 (615-617). Pour les années 1537 – 1546, aucun état n'a été conservé.

⁶ I. Cloulas, *Henri II*, Paris, 1985, p. 93.

Un train de vie royal

En 1547, la maison de la nouvelle reine de France compte 291 personnes, dont 39 dames et demoiselles. Elle gagne en ampleur les années suivantes pour atteindre 405 personnes en 1554, dépassant ainsi en dimensions l'hôtel d'Eléonore d'Autriche⁷. L'entretien d'une telle suite représente une charge financière considérable, d'autant que Catherine mène grand train. Elle aime les vêtements et parures luxueuses, comme en témoigne l'ambassadeur Giovanni Soranzo : " La reine [...] s'habille magnifiquement, de sorte que le vêtement qu'elle porte un jour ne se voit plus pendant de nombreux mois ; elle orne de nombreuses pierres de très grands prix sa coiffe [...] et fait très grand honneur à sa table⁸ ". Il en résulte un dépassement constant du budget, mais " quand elle a fait beaucoup de dettes, le roi les paye⁹ ". Un ménage heureux, en somme !

Les achats de vêtements et de fournitures pour les dames de la reine sont gérés par sa dame d'honneur, Françoise de Brézé¹⁰, fille de Diane de Poitiers, mais à l'occasion Catherine intervient personnellement, surtout quand il s'agit de commandes effectuées en Italie. La préparation du mariage de sa fille Elisabeth avec Philippe II l'amène ainsi à commander des " draps d'or, de soye et autres hardes " à Milan¹¹. La reine ordonne aussi la confection de vêtements pour ses enfants¹² qui disposent d'un ménage à part, dirigé par Jean d'Humières et son épouse, Françoise de Contay. C'est au sujet des enfants qu'on trouve dans la correspondance les premières lettres relatives aux portraits.

Les portraits

Les enfants vivent séparés de leurs parents pour leur éviter les fatigues des innombrables déplacements de la cour et les risques qu'ils impliquent. Leur maison séjourne généralement dans le Val de Loire ou à Saint-Germain-en-Laye. Catherine se révèle une mère

⁷ La maison d'Eléonore d'Autriche atteint son apogée en 1534 où elle compte 315 membres (maison d'Eléonore d'Autriche, état compilé, 1530-1547, BNF, ms. fr. nouv. ac. 9175, folios 371-378). Pour la maison de Catherine de Médicis, voir l'état qui couvre les mois d'avril à décembre 1547 (BNF, Cinq Cents Colbert 7, folios 55-79) et l'état qui couvre les années 1547-1585 (BNF, ms. fr. nouv. ac. 9175, folios 379-394).

⁸ G. Soranzo, 1550, cité par M. Chatenet, *La Cour de France au XVI^e siècle. Vie sociale et architecture*, Paris, 2002, p. 191.

⁹ *Ibid.*, p. 191.

¹⁰ Une ordonnance de Catherine de Médicis de 1550 indique que Françoise est autorisée à commander et à payer des fournitures, comme « livrées, habillements et apothicaires », un privilège qui « de tout temps et d'ancienneté ont accoutumé d'avoir les dames d'honneur » (BNF, ms. fr. nouv. ac. 7858 ; rubrique « dames d'honneur ». Françoise de Brézé est la fille aînée de Diane de Poitiers ; elle servira Catherine en tant que simple « dame » encore dans les années 1560.

¹¹ Lettre à Charlotte d'Esquetot, dame de Brissac, 25 avril 1559, in La Ferrière-Percy et Baguenault de Puchesse (note 1), vol. 1, p. 121.

¹² Lettres à Françoise de Contay du 25 mai 1551 et du 5 mai 1552, *ibid.*, vol. 1, p. 40, 54.

très attentive. Elle demande régulièrement des nouvelles des enfants et s'occupe de nombreux détails de leur vie quotidienne. Puisque les retrouvailles sont rares, la reine commande régulièrement des portraits qui lui permettent de suivre leur évolution. La première lettre qui en témoigne date de 1547 et annonce à Jean d'Humières la venue d'un peintre, dont elle ne donne malheureusement pas le nom¹³. L'année suivante, Catherine prie Humières de laisser "paindre tous mes enfans, mais que ce soit d'un autre cousté que le painctre n'a acoustumé de les paindre et portraire, et m'envoyez les painctures incontinant qu'elles seront faictes¹⁴". Catherine reçoit les peintures six semaines plus tard et exprime sa satisfaction sur leur qualité et l'état de ses enfants : "j'ay receu les painctures de mes enffans [...] lesquelles j'ay trouvées fort belles et bien faictes, et me semble advis par là que mes dictz enffans sont bien amendez depuis que ne les ay veuz¹⁵".

Cette manière de suivre l'évolution des enfants n'est pas sans faille. En 1549, Catherine reçoit des portraits de ses fils François et Henri qui témoignent d'un changement inquiétant de leur aspect physique. Comme il se doit, la reine loue poliment le savoir-faire du portraitiste ("j'ai receu la paincture de mon filz que vous m'avez envoyée, que je treuve bien") mais elle émet aussitôt des réserves : "il me semble que le visaige ne luy repporte pas du tout, ne pareillement de la paincture que m'avez envoyée de mon filz d'Orléans¹⁶". Elle invite Humières à lui confirmer que les portraits sont "bien faicts et leur ressemblent" et de laisser faire "deux autres visaiges de mes dictz deux fils, que vous m'envoieriez pour les représenter l'un devant l'autre, affin d'oster l'oppinion que j'en ay".

Les dernières lettres relatives à ce sujet datent de 1552 ; elles ont pour objet une commande de portraits de "tous mes ditz enfans, tant filz que filles, avec la royne d'Escosse [Marie Stuart], ainsi qu'ilz sont, sans rien oblier de leurs visaiges¹⁷". La reine précise qu'ils peuvent être faits au crayon "pour avoir plus tost fait" et se réjouit deux semaines plus tard de la bonne progression des travaux, tout en notant qu'il n'est pas nécessaire que le peintre amène son œuvre personnellement ; l'envoi des portraits "par la poste" sera suffisant¹⁸.

À côté de ces six lettres, la correspondance témoigne aussi d'échanges de portraits entre souverains, soit sur demande, soit sur initiative personnelle. Catherine regrette ainsi

¹³ Lettre à Jean d'Humières, 16 janvier 1547, *ibid.*, vol. 1, p. 18. Sur les peintres qui ont travaillé pour Catherine de Médicis, voir, entre autres, A. Zvereva, *Les Clouet de Catherine de Médicis. Chefs-d'œuvre graphiques du musée Condé*, Paris, 2002, pp. 8-10, et L. Dimier, *Histoire de la peinture de portrait en France au XVI^e siècle*, t. 1, Paris, 1924.

¹⁴ Lettre à Jean d'Humières, 4 mai 1548, in La Ferrière-Percy et Baguenault de Puchesse (note 1), vol. 1, p. 23.

¹⁵ Lettre à Jean d'Humières, 17 juin 1548, *ibid.*, vol. 1, p. 25.

¹⁶ Lettre à Jean d'Humières, 29 août 1549, *ibid.*, vol. 1, p. 31.

¹⁷ Lettre à Françoise de Contay, 1^{er} juin 1552, *ibid.*, vol. 1, p. 62.

¹⁸ Lettre à Françoise de Contay, 18 juin 1552, *ibid.*, vol. 1, p. 66.

d'avoir envoyé à Marie Tudor un portrait d'elle-même pour apprendre peu après leur départ que la reine d'Angleterre avait exprimé le désir d'en recevoir : "je voudrois bien avoir plus tost sceu son intencion, car j'en eusse faict faire expressément une [peinture] qui eut esté mieulx que celle que présentement j'[ai] envoy[é]¹⁹". Elle accuse réception par la même lettre d'un portrait que Marie Tudor lui a envoyé. Il s'agit peut-être de celui mentionné dans l'inventaire après décès de la reine-mère et qui a figuré, avec d'autres, dans la galerie de l'hôtel parisien de Catherine de Médicis²⁰.

Dans ces années apparaît aussi une lettre relative à l'engagement d'un peintre qui nous instruit sur la manière dont Catherine jugeait l'habileté des artistes. En 1557, la reine charge le cardinal Laurent Strozzi de trouver en Italie un "homme qui puisse bien besogner en son estat" et un autre qui "saiche bien paindre au vif". Pour déterminer les compétences de l'artiste, elle demande que le peintre fasse un portrait de Strozzi "ou de quelque autre que je cognoisse, et le m'envoyez à ce que, si je le trouve bon et bien faict, vous m'envoyez le dict personnaige pour qu'il serve par deçà". Catherine exige des artistes de renom : "qu'ilz soyent des meilleurs et plus excellentz en leur art et mestier que l'on pourra recouvrer²¹".

Les échanges franco-italiens

Les contacts qu'entretient Catherine de Médicis en Italie depuis 1538 se révèlent fort utiles pour les échanges culturels, la protection des artistes royaux et le mécénat. En septembre 1546, Gaspard de Coligny et son frère, François de Chatillon, partent pour Florence afin de visiter la ville et "les antiquités qui y sont²²" ; Catherine annonce leur venue et veille à ce qu'ils soient bien accueillis par Cosme de Médicis. Elle intervient aussi en faveur de Girolamo della Robbia, "ordinairement employé pour la conduite et édification d'aucuns de ses [Henri II] bastiments²³" qui est en procès avec le chapitre de Santa Maria del Fiore pour une maison qu'il possède à Florence. On constate à la vue de ces témoignages que le roi s'en remet volontiers à son épouse pour les questions concernant les rapports de ses artistes avec la péninsule.

¹⁹ Lettre à François de Noailles, ambassadeur en Angleterre, 6 février 1557, *ibid.*, vol. 1, p. 561.

²⁰ Ch. Turbide, *Les collections artistiques de Catherine de Médicis (1519-1589)*, thèse de doctorat, Université Aix-Marseille I, 2002, 2 vol., vol. 2, p. 343 et 375.

²¹ Lettre à Laurent Strozzi, 13 octobre 1557, in La Ferrière-Percy et Baguenault de Puchesse (note 1), vol. 1, p. 109.

²² Lettre à Cosme de Médicis, 28 septembre 1546, *ibid.*, vol. 1, p. 17.

²³ Lettre à Cosme de Médicis, 12 mars 1549, *ibid.*, vol. 1, p. 29. Elle réitère sa demande le 31 novembre 1549 (*ibid.*, vol. 1, p. 621). À cette époque, Girolamo della Robbia conduisait effectivement la construction du château de Madrid au bois de Boulogne. Voir M. Chatenet, *Le château de Madrid*, Paris, 1987.

Par le biais des relations familiales, des objets d'art arrivent en France, comme cette "belle fontaine" que Cosme offre à la reine en 1552²⁴, ou la collection du maréchal Pierre Strozzi, mort le 20 juin 1558 au siège de Thionville. Catherine invite sa veuve, Laudamine de Médicis, à s'installer en France en amenant avec elle les "livres et armes que feu mon cousin le mareschal avoit, qui serviront par deçà pour vostre fils, et des médailles et antiquitez et autres choses belles et exquisés, ce que vous en puissiez recouvrer pour moy²⁵". Comme on sait, la bibliothèque de Strozzi, estimée à plus de 15 000 écus, sera intégrée à celle de la reine qui "oubliera" d'en dédommager la famille du défunt²⁶.

Itinéraire et châteaux

Les lettres des années 1544-1559 sont bien plus nombreuses que celles de la période précédente et permettent, grâce à leur datation, de cerner les caractéristiques de l'itinéraire de Catherine de Médicis²⁷. Un trajet qui ne correspond pas toujours à celui du roi ; la reine et les princesses voyagent souvent à part, amenant avec elles les femmes de leur suite, au grand dam des gentilshommes. Brantôme rapporte que, si le roi se séparait de la reine pour chasser ou aller à la guerre, lui et ses amis étaient "ébahis, perdus et fâchés", à tel point qu'ils appelaient "la cour bien souvent [non] là où estoit le roy, mais là où estoit la reyne et les dames²⁸".

Parmi les lieux de séjour fréquentés par Catherine de Médicis dans les années 1544-1559, Saint-Germain-en-Laye arrive en tête avec 28 mentions, suivi de Fontainebleau (20), Paris (18), Villers-Cotterêts (16) et Compiègne (12). La capitale et ses environs dominent ainsi largement et c'est à Saint-Germain-en-Laye et à Fontainebleau que Catherine met au monde ses enfants²⁹. Le Val de Loire est, avec seulement 9 séjours à Blois et 2 à Amboise, bien moins fréquenté qu'à l'époque de François I^{er} ³⁰. Pendant la guerre de 1552, Catherine est installée à Chalons, près des zones de combat (avril-juin 1552).

²⁴ Lettre à Cosme de Médicis, 7 janvier 1552, *ibid.*, vol. 1, p. 48.

²⁵ Lettre à Laudamine de Médicis, 20 septembre 1558, *ibid.*, vol. , p. 563.

²⁶ Brantôme, Pierre de Bourdeilles, abbé de, *Œuvres complètes*, éd. J.A.C. Buchon, Paris, Panthéon littéraire, 1853, t. 1, p. 167 : « la reyne mere la retira, avecques promesse d'en recompenser son fils, et la luy payer un jour, mais jamais il n'en a eu un seul sol ».

²⁷ Les lieux de séjour sont présentés (partiellement) in *Itinéraire de Catherine de Médicis de 1529 – 1589* qui figure dans le vol. 10, in La Ferrière-Percy et Baguenault de Puchesse (note 1), p. 574-584.

²⁸ Brantôme, 1853 (note 26), t. 1, p. 258.

²⁹ Une liste conservée à la BNF indique les lieux de naissance d'une partie des enfants : François, Élisabeth, Alexandre Édouard et Hercule sont nés à Fontainebleau, Louis et Marguerite à Saint-Germain-en-Laye (BNF, ms. fr. actes Dupuy 137, folio 125). Les lettres fournissent des indices supplémentaires : Claude naît le 12 novembre 1547 ; Catherine envoie des lettres de Saint-Germain-en-Laye en octobre 1547 et en janvier 1548 ; il est probable qu'elle y séjourne aussi en novembre, à l'approche de son accouchement. Charles naît le 27 juin 1550 ; le jour qui précède sa naissance, sa mère écrit une lettre à Saint-Germain-en-Laye. Les jumelles naissent le 24 juin 1556 ; les lettres de Catherine attestent sa présence à Fontainebleau au mois de mai et d'août.

³⁰ Au sujet de l'itinéraire de François I^{er}, voir Chatenet, 2002 (note 8), p. 20.

En 1558 apparaît un nouveau lieu de séjour : Montceaux-en-Brie, château et seigneurie que Catherine de Médicis obtient d'Henri II en 1555, en dédommagement des revenus du comté de Boulogne qu'elle cède à la couronne cette année-là³¹. Catherine commande quelques aménagements à Philibert de l'Orme³². Durant l'année 1558, elle se rend à Montceaux quelques jours en mars, mai, juin et décembre, fréquentation qui témoigne de l'enthousiasme qu'a dû lui inspirer cet endroit et la " vie de propriétaire ", passion qui s'accroîtra par la suite. Aucune lettre n'est en revanche rédigée de Chaumont-sur-Loire, château que Catherine possède depuis mars 1550³³.

Le mécénat de la veuve (10 juillet 1559 – 5 décembre 1560)

La mort d'Henri II, le 10 juillet 1559, change profondément le caractère du mécénat de Catherine de Médicis, surtout à partir de 1560, quand elle prend en main le gouvernement du royaume. Le court règne de François II n'a laissé que peu de traces relatives au mécénat dans la correspondance de Catherine de Médicis. En tant que veuve, la maison de la reine-mère est considérablement réduite et passe de 400 à 278 membres³⁴. Cette diminution est aussi la conséquence d'une politique de restriction qui touche l'ensemble des maisons royales³⁵.

Le mécénat de la veuve d'Henri II se limite au cadre familial et parental. Ainsi, Catherine intervient en faveur des artistes ou artisans de son défunt mari, comme François Saves Dumourain, verrier à la manufacture de Saint-Germain-en-Laye, qui reçoit une lettre de recommandation³⁶. Mais plus nombreuses sont les lettres adressées à sa fille aînée, Élisabeth de Valois, et à son entourage³⁷. Élisabeth a épousé Philippe II le 22 juin 1559 et quitte la cour fin novembre pour s'installer en Espagne. Grâce à ce mariage, Catherine établit avec la péninsule ibérique des liens étroits et durables qui ne se limitent pas aux questions familiales et politiques ; les échanges d'artistes, d'artisans et d'objets en font partie. Les transferts commencent dès 1561 et continueront tout au long de la période étudiée : Catherine envoie

³¹ Cloulas, 1985 (note 6), p. 383.

³² J.-M. Pérouse de Montclos, *Philibert de l'Orme. Architecte du Roi*, Paris, 2000, p. 69 et 353, et L. Châtelet-Lange, « Montceaux-les-Meaux », in J.-M. Pérouse de Montclos (dir.), *Le guide du patrimoine. Ile de France*, Paris, 1992, p. 442 - 448.

³³ La reine a acheté Chaumont à Charles-Antoine de la Rochefoucauld et Antoinette d'Amboise. Cf. I. Cloulas, *Les châteaux de la Loire au temps de la Renaissance*, Paris, 1996, p. 198.

³⁴ En 1555, dernière année du règne d'Henri II pour laquelle existe un état de maison complet, la maison de Catherine compte 400 membres ; pour l'année 1560, voir BNF, coll. Clairambault 1216, folios 33-35.

³⁵ A. Jouanna et al., *Histoire et dictionnaire des Guerres de religion* Paris, 1998, p. 53, et N. Le Roux, *La faveur du roi. Mignons et courtisans du temps des derniers Valois*, Paris, 2000, p. 52.

³⁶ Lettre à François de Noailles, ambassadeur à Venise, 14 août 1559, in La Ferrière-Percy et Baguenault de Puchesse (note 1), vol. 2, p. 409.

³⁷ Lettre à Anne de Montmorency de fin novembre 1559, *ibid.*, vol. 1, p. 128 et p. 129, note 3.

des jardiniers à Philippe II, des bagues aux dames espagnoles de sa fille et reçoit (entre autres) du cuir doré, des gants de soie, des éventails et des tentures de cuir³⁸. Les dessins et tableaux traversent également les frontières, comme en 1561, quand Élisabeth reçoit des esquisses au crayon de sa famille française, en attendant que sa mère les lui " envoie toutes en tableaux³⁹ ".

L'entretien des relations familiales va de pair avec celui de la mémoire des morts, sujet cher à Catherine de Médicis⁴⁰. Peu après la disparition d'Henri II, la reine-mère prend contact avec Michel-Ange pour passer une commande sans précédent en France : la statue équestre en bronze de son mari. Depuis la fin du XV^e siècle, de telles statues décorent les places ducales ou princières de la péninsule, ce qui n'est pas le cas en France⁴¹. Cette commande, qu'on peut considérer comme l'œuvre la plus italienne ordonnée par Catherine, devait être exécutée à Rome, loin de toute influence artistique française. La statue équestre de Marc Aurèle servit de modèle pour le cheval⁴².

Deux lettres témoignent de cette entreprise et des difficultés qu'elle rencontre. Michel-Ange ne peut exécuter lui-même la statue et ce sont finalement Daniel de Volterra et Jean de Bologne qui en sont chargés. En février 1566, sept ans après la mort du roi, la monture n'est toujours pas achevée. Catherine demande au grand écuyer, Claude Gouffier, d'envoyer un harnais ayant appartenu à Henri II à Lyon afin qu'il puisse être transféré à Rome " pour achever la statue que j'y fais faire⁴³ ". La lettre apporte quelques précisions : Gouffier doit choisir un des harnais " qu'il portoit au camp, non pas des plus riches et dorez mais de ceulx qui lui séent le mieulx ".

L'année suivante, le cheval est enfin terminé et Catherine demande à Cosme de Médicis de donner congé à Jean de Bologne afin qu'il puisse se rendre à Rome pour exécuter

³⁸ Lettre à Élisabeth de Valois, 15 septembre 1560 (jardiniers), *ibid.*, vol. 1, p. 564 ; lettre à l'évêque de Limoges, Sébastien de l'Aubespine, 7 novembre 1560 (jardiniers), *ibid.*, vol. 1, p. 151 ; lettre à Anne de Clermont, 7 novembre 1560 (gants et chausses de soie), *ibid.*, vol. 1, p. 566 ; lettre à la princesse d'Evoly, 3 mars 1561 (bague), *ibid.*, vol. 1, p. 588 ; lettre à Sébastien de l'Aubespine, 12 avril 1562 (émeraude), *ibid.*, vol. 1, p. 296 ; lettre à M. de Ferrals, 7 juillet 1568 (cuirs dorés), *ibid.*, vol. 10, p. 547 ; lettre à Raymond de Fourquevaux, 19 mai 1569 (éventails), *ibid.*, vol. 3, p. 241 et du 20 mai 1571 (tapisseries de cuir), *ibid.*, vol. 4, p. 43.

³⁹ Lettre à Élisabeth de Valois, 15 juin 1561, *ibid.*, vol. 1, p. 602.

⁴⁰ Catherine de Médicis fondera son futur statut de régente et de gouvernante du royaume sur ses qualités d'épouse et de mère, ce qui implique l'entretien de la mémoire de son époux. Voir à ce sujet K. Crawford, *Perilous performances. Gender and regency in Early Modern France*, Cambridge Mass., Harvard University Press, 2004, et S. Folliot, « Casting a rival into shade : Catherine de' Medici and Diane de Poitiers », in *Art Journal*, New York, 1989, vol. 48, n° 2, Summer, pp. 138-143.

⁴¹ A. Köstler, *Place Royale. Metamorphosen einer kritischen Form des Absolutismus*, München, Wilhelm Fink, 2003, pp. 28-29.

⁴² M. Grivel, « Les portraits gravés du roi Henri II », in H. Oursel et J. Fritch (dir.), *Henri II et les Arts. Actes du colloque international, École du Louvre et musée national de la Renaissance. 25, 26 et 27 septembre 1997*, Paris, École du Louvre, 2003, p. 48.

⁴³ Lettre à M. de Boisly, 12 février 1566, in La Ferrière-Percy et Baguenault de Puchesse (note 1), vol. 2, p. 427.

l'effigie du roi et veiller à ce qu'elle soit " mise en telle perfection qu'elle puisse correspondre à l'excellence [d'] un cheval qui est déjà fait " ; Hannibal Ruccelai fournira des instructions supplémentaires à l'artiste car c'est dans son palais que la statue a été entreposée⁴⁴. La requête de la reine ne sera pas acceptée. Le cavalier ne verra jamais le jour et seul le cheval prendra le chemin de la France où il servira finalement de monture à un autre cavalier : Louis XIII⁴⁵.

L'itinéraire des années 1559-1560

Le bref règne de François II a laissé plus de vingt lettres avec mention de leur lieu de rédaction. Le sacre à Reims et le voyage en Val de Loire dominant l'itinéraire de la reine-mère, alors que les séjours à Paris sont de courte durée⁴⁶.

Grâce à un arrangement avec Diane de Poitiers, Catherine dispose à cette époque d'une nouvelle résidence : après la mort de son mari, elle a échangé sa propriété de Chaumont-sur-Loire contre Chenonceau. Contrairement à l'interprétation traditionnellement donnée de cet événement, le transfert ne se fait pas au détriment de Diane car le domaine de Chaumont rapporte deux fois plus que celui de Chenonceau⁴⁷. En avril 1560, peu après la conjuration d'Amboise, la cour est invitée dans la nouvelle propriété de la reine-mère. L'entrée du roi et de son épouse et la fête somptueuse qu'elle donne en leur honneur constituent le premier grand spectacle organisé par ses soins⁴⁸.

La gouvernante de France (1560-1563)

La mort de François II, le 5 décembre 1560, amène sa mère à prendre en main le gouvernement du royaume. Parmi ses nouvelles fonctions de régente, le contrôle du mécénat royal implique non seulement l'architecture et les arts, mais aussi les fêtes et cérémonies. Des tâches dont la gestion s'avère difficile, car la régence de Catherine de Médicis commence dans un contexte politique et financier particulièrement défavorable. La couronne est sortie des guerres contre Charles Quint avec une dette écrasante, estimée à plus de quarante-trois millions de livres en 1560⁴⁹. La situation est aggravée dans les années suivantes par les guerres de religion et une crise économique qui frappe l'Europe entière. La première guerre civile qui éclate le 1^{er} mars 1562, met la monarchie au bord du gouffre.

⁴⁴ Lettre à Cosme de Médicis, 25 mars 1567, *ibid.*, vol. 3, p. 21, et Grivel, 2003 (note 42), p. 48.

⁴⁵ Grivel, 2003 (note 42), p. 52, note 38, et Köstler, 2003 (note 41), p. 28.

⁴⁶ *Itinéraire de Catherine de Médicis* (note 27), p. 577.

⁴⁷ Cloulas, 1996 (note 33), pp.197-199.

⁴⁸ Le Plessis, *Les triomphes faictz à l'entrée de François II et de Marye Stuart au chasteau de Chenonceau, le dymanche dernier iour de mars MDLIX* [1560 n.st.], publ. par le prince Pierre Augustin Galizin, Paris, 1857.

⁴⁹ L. Romier, *Catholiques et huguenots à la cour de Charles IX*, Paris, 1924, pp. 21-22, et Jouanna, 1998 (note 35), p. 53.

Malgré ces difficultés, Catherine de Médicis mettra tout en œuvre pour maintenir à la cour un train de vie 'royal'. Deux témoignages permettent de cerner les raisons qui l'incitent à investir des sommes considérables dans ce domaine. L'ambassadeur de Ferrare, Monsieur de Parades, rapporte mot pour mot les paroles de la reine-mère sur l'utilité des fêtes :

"Les François aiment fort à voir l'appareil de telles choses, et y estre employés, car comme i'ay ouy dire au feu Roy François, il fault occuper les François en quelques chose, autrement ilz panceront à mal ; cependant ilz ne pangent qu'en ce en quoy ilz sont occupés⁵⁰".

Cette stratégie fait penser au classique *panem et circenses*, mais les festivités ne sont pas destinées uniquement aux Français : la reine-mère veille à ce que les ambassadeurs y assistent, fait publier des descriptions et envoie même des émissaires à la cour d'Espagne pour qu'ils en fassent le récit, comme en 1561, après le sacre et l'entrée de Charles IX⁵¹. Catherine préfigure en cela la "propagande" que Louis XIV développera à Versailles. Le but de cette publicité est, là encore, politique. À une époque où la France est affaiblie par les guerres civiles, il faut à tout prix éviter une invasion étrangère ; les dépenses dévolues aux spectacles de la cour servent aussi à cette fin :

"La Reyne disoit qu'elle le faisoit pour monstrier à l'Estrangier que la France n'estoit si totalement ruinée et pauvre, à cause des guerres passées, comme il l'estimoit ; et que, puisque pour tels esbatz on sçavoit despendre, que pour les consequences et importances on le sçaueroit encore mieux faire ; et que d'autant plus la France en seroit mieux estimée et redoutée, tant pour en veoir ses biens et richesses, que pour veoir tant de Gentils-hommes si braves et si adroits aux armes, ainsi que certes il s'y en trouva là beaucoup, et qu'il fist très-bon veoir, et dignes d'estre admirez⁵²".

Catherine s'implique personnellement dans l'organisation des grandes cérémonies de la couronne. En 1561, elle fixe la date du sacre de Charles IX et organise l'entrée du roi dans Paris⁵³. Dans un souci d'économie, elle décide qu'au lieu d'entretenir pendant plus d'une semaine les cinquante gentilshommes de la chambre du roi, on coupera le groupe en deux : vingt-cinq assisteront au sacre, les vingt-cinq autres participeront à l'entrée⁵⁴. Soucieuse de chaque détail, elle demande à voir les nouveaux chapeaux des arquebusiers et ordonne de ne pas en commander en quantité avant qu'elle n'ait donné son accord⁵⁵.

⁵⁰ Lettre de M. de Parades au cardinal d'Este, 9 septembre 1581, AS Modène, Ambasciatori in Francia, f° 77. Je remercie Monique Chatenet de m'avoir communiqué ce document.

⁵¹ Lettre à Sébastien de l'Aubespine, 25 mai 1561, in La Ferrière-Percy et Baguenault de Puchesse (note 1), t. 1, p. 199.

⁵² Brantôme, Pierre de Bourdeille, abbé de, *Recueil des Dames, poésies et tombeaux*, Paris, 1991, Bibliothèque de la Pléiade, p. 53.

⁵³ Lettre au parlement de Paris, 27 mars 1561, in La Ferrière-Percy et Baguenault de Puchesse (note 1), vol. 1, p. 179, et à Guillaume de Marle, 8 septembre 1561, *ibid.*, vol. 1, p. 234.

⁵⁴ Lettre à M. de Boisy, 2 avril 1561, *ibid.*, t. 1, p. 182.

⁵⁵ Lettre au seigneur de Boisy, 19 mai 1561, *ibid.*, t. 1, p. 195.

À côté des cérémonies, il incombe aussi à la reine-mère de veiller au culte des morts de la dynastie. Catherine commande à Philibert de l'Orme les statues de son mari et de François II pour la grande salle du Palais de Paris⁵⁶. En juillet 1563, elle s'étonne que les sculptures confiées à Pierre Bontemps ne soient toujours pas achevées et ordonne à de l'Orme de hâter leur exécution⁵⁷. La régente fournit dans cette lettre des instructions très détaillées. Les statues doivent être "les plus approchans du naturel, comme vous pourrez, avecques l'habit royal en la façon que l'on a accoustumé, et d'autant que vous feistes faire celle du feu Roy [François I^{er}]". Henri II sera présenté comme "l'on a accoustumé faire aux roys qui ont esté belliqueux et conquérans, lesquelz ont accoustumé d'avoir les mains haultes pour tesmoigner qu'ilz n'ont esté oyseux". Pour François II, il faut suivre la tradition en ce qui concerne la représentation de jeunes rois " que le bref age et la mort soudaine a empesché de faire de grandes choses ". De L'Orme est invité à lui envoyer les dessins des statues, avec leurs inscriptions et devises, avant de procéder à leur exécution. Un devis signale que leur réalisation commence seulement trois ans plus tard⁵⁸.

Pendant la régence, l'architecture fait aussi partie des attributions de Catherine de Médicis ; un domaine où son activité prend une tournure particulière à cause de la guerre et de l'insécurité de la période.

Itinéraire et travaux

La mort de François II avait surpris la cour à Orléans où s'étaient réunis les États-généraux. Ce n'est qu'en février 1561 qu'elle retrouve la région parisienne. Catherine réside à Fontainebleau jusqu'en avril et s'installe ensuite à Saint-Germain-en-Laye, de juillet 1561 à mars 1562⁵⁹.

La première guerre de religion modifie profondément ses habitudes : la régente voyage avec l'armée dont elle prend parfois la direction. Ses lettres sont rédigées des camps de Lazenay (août 1562), Rouen (octobre 1562), Saint-Mesmin (février 1563), Orléans (mars 1563), du Havre (juillet 1563). Catherine se déplace aussi pour mener des négociations, comme à Toury (9 juin 1562) et à Talcy (30 juin 1562)⁶⁰. La reine-mère ne retrouve que

⁵⁶ Pérouse de Montclos, 2000 (note 32), p. 229.

⁵⁷ Lettre à M. de Saint-Siergues, 3 juillet 1563, in La Ferrière-Percy et Bagueault de Puchesse (note 1), vol. 2, p. 66.

⁵⁸ Pérouse de Montclos, 2000 (note 32), p. 230. Le devis cité par l'auteur est daté du 6 novembre 1566 et charge Simon Leroy de l'exécution des statues.

⁵⁹ L'itinéraire indique pour les mois de janvier 1561 – mars 1562 les résidences principales suivantes : Saint-Germain-en-Laye (7 mentions), Fontainebleau (4), Paris (2) et Orléans (2).

⁶⁰ *Itinéraire de Catherine de Médicis* (note 27), p. 578.

rarement la région parisienne où, grande nouveauté, elle séjourne non seulement à Saint-Germain-en-Laye ou à Fontainebleau, mais aussi à Paris et au château de Madrid⁶¹. Inhabituel est aussi la fréquentation importante du château de Vincennes, qui allie la sécurité d'une forteresse médiévale au charme d'un environnement propice à la chasse et aux promenades⁶². Catherine y fait "raccoustrer le logis⁶³" par Primatice et envisage la plantation de "deux ou trois mille ormes [...] en l'allée où je me pourmenoyis au boys de Vincennes⁶⁴". Elle rassure son interlocuteur, Arthus de Cossé, chargé des finances, sur l'ampleur de la dépense : les arbres ne coûteront que deux ou trois sols la pièce.

Les lieux de séjour favoris de la reine-mère comptent bien évidemment ses propres châteaux, Montceaux et Chenonceau. Le premier reçoit sa visite en mars et en mai 1562⁶⁵, le second l'année suivante, en avril 1563.

Certains châteaux de la Loire font à cette époque l'objet de travaux de fortification et d'embellissement. Amboise, lieu de séjour principal des enfants royaux, attire particulièrement l'attention de la régente. En février 1563, Catherine se montre satisfaite des travaux entrepris : "Pour le chasteau, je vous puis asseurer que quiconque y sera, n'en sortira pas sans congé, tant pour estre la place très bonne que pour la fortification que j'y ay faict faire. Je croy qu'il n'y a lieu en France ou Monsieur le Prince [Louis de Bourbon, prince de Condé⁶⁶] puisse estre mieulx ny plus seurement, et si [je] n'en bougeray mes enfans, car cela estant il y aura double garde⁶⁷". Ce séjour l'incite aussi à commander pour le château de Blois des travaux dont témoigne une lettre très détaillée, adressée aux comptables de la ville⁶⁸ :

"Messieurs, ayant voullu savoir de Nambre en quel estat estoit la besoigne que j'ay recommandé dernièrement estre faicte au chasteau de Bloys, et qu'il m'a faict entendre ce qui en estoit, j'ay advisé de vous faire la présente, affin que, incontinant icelle receue, vous faictes achever la salle de dessoubz l'arche de la gallerie des Cerfz, et faire oster la terre qui est le long de la muraille, faisant aussy dilligenter la chambre et le cabinet, qui est le long de ladicte salle, selon que je l'ay par ci-devant commandé et éscript, estant à Amboyse.

⁶¹ Chatenet, 1987 (note 23), p. 30. La cour y réside début octobre 1563.

⁶² *Itinéraire de Catherine de Médicis* (note 27), p. 578-579. Sept séjours à Vincennes sont documentés ; Saint-Germain-en-Laye garde néanmoins sa position de résidence préféré, avec 13 mentions, suivi de Paris (8). Fontainebleau (6) est en retrait.

⁶³ Lettre à Arthus de Cossé, seigneur de Gonnor, 7 novembre 1562, in La Ferrière-Percy et Baguenault de Puchesse (note 1), vol. 1, p. 432.

⁶⁴ Lettre à Arthus de Cossé, seigneur de Gonnor, 19 janvier 1563, *ibid.*, vol. 1, p. 482.

⁶⁵ Lettre à Arthus de Cossé qui est fermement invité à la rejoindre : " si vous ne venez samedi à Monseaulx, je ne diré jeamès bien de vous, et si vostre frère y veult venir yl i seré le très bien venu » (4 mars 1562, *ibid.*, vol. 1, p. 280).

⁶⁶ Condé a été fait prisonnier par les troupes royales lors de la bataille de Dreux, le 19 décembre 1562.

⁶⁷ Lettre au duc de Guise, 9 février 1563, in La Ferrière-Percy et Baguenault de Puchesse (note 1), vol. 1, p. 618.

⁶⁸ Lettre à MM. les gens des comptes à Blois, 10 octobre 1563, *ibid.*, vol. 2, p. 103.

Davantaige vous ferez le puy jà commencé dans le fossé, et, au demourant, vous regarderez avec le controleur Sourdeau à faire refaire la gallerie qui fut faicte de boys dernièrement au long du logis du Roy monsieur mon filz, et qu'elle soyt de quelque belle façon et de quelque belle pierre de taille que l'on advisera de recouvrir par delà, ensemble les deux petites galleries qui tiennent les deux bouts de la grande gallerye de la chappelle ; pareillement que la chemynée de ma chambre soyt promptement achevée, et que la carrière et allée qui ont esté faictes aux fossez soient bien entretenues de sable, ainsy que j'ay dict au sieur Nambre pour vous le faire entendre. A quoy m'assurant que vous ne ferez aucune faulte, je prieray Dieu qu'il vous doinct ce que désirez. Escript à Paris, le X^e jour de octobre 1563."

Une gravure de Jacques Androuet Du Cerceau présente une partie des ouvrages réalisés, dont une galerie décorée d'une entrée à fronton triangulaire⁶⁹.

En tant que régente, Catherine est sollicitée pour intervenir lors de travaux d'entretien et de restauration. La reine-mère accorde des aides financières pour la réparation de l'abbaye de Corbie⁷⁰ et pour celle de deux tours au mont Saint-Michel⁷¹. En 1563, l'explosion de l'atelier des poudres à Paris nécessite son déplacement ; Catherine propose de l'installer provisoirement dans l'hôtel des Tournelles, au grand dam de M. de Sipierre qui y a élu domicile⁷².

Avec d'autres chantiers en cours, l'ensemble de ces travaux pèse lourdement sur les finances royales. Pour payer les ouvriers, la régente ordonne en janvier 1563 une coupe de bois dans les forêts royales à hauteur de 50 000 livres et demande qu'on procède rapidement au paiement des salaires afin d'éviter que "tout parte en décadence"⁷³.

Voyages et constructions (1564-1569)

La fin de la première guerre de religion, le 19 mars 1563, apporte l'espoir d'un rétablissement non seulement de l'autorité royale mais aussi de la situation financière de la couronne et de la vie économique et culturelle.

Le 17 août suivant, la déclaration de la majorité de Charles IX met un terme à la régence de Catherine de Médicis ; néanmoins, le jeune roi accorde à sa mère le droit de commander comme auparavant et lui délègue ainsi un statut de "co-régente"⁷⁴. La

⁶⁹ J. Androuet du Cerceau, *Les Plus Excellents Bastiments de France*, éd. D. Thomson, Paris, 1988, pp. 172-173. Voir aussi A. Cospérel, *Blois. La forme d'une ville*, Paris, Imprimerie Nationale, 1994, p. 213 et suivantes.

⁷⁰ Lettre à Arthus de Cossé, seigneur de Gonnor, 18 janv. 1563, in La Ferrière-Percy et Baguenault de Puchesse (note 1), vol. 1, p. 480.

⁷¹ Lettre à M. de Maignon, 13 mai 1563, *ibid.*, vol. 2, p. 33.

⁷² Lettre à Arthus de Cossé, seigneur de Gonnor, 4 février 1563, *ibid.*, vol. 1, p. 494.

⁷³ Lettre à Arthus de Cossé, 15 janvier 1563, *ibid.*, vol. 1, p. 477.

⁷⁴ I. Cloulas, *Catherine de Médicis*, Paris, 1979, p. 179.

correspondance de Catherine confirme qu'elle continue à gérer les affaires politiques, tout en développant la collaboration avec son fils.

À l'initiative de la reine-mère, la cour entreprend, six mois après cette cérémonie, un grand voyage qui vise à resserrer les liens entre la couronne et ses sujets (24 janvier 1564 - 1^{er} mai 1566)⁷⁵. L'itinéraire de la reine-mère illustre le parcours qui suit les frontières de l'Est du royaume (Bar-le-Duc, Dijon, Lyon) pour atteindre en automne 1564 le Sud de la France (Avignon, Narbonne, Toulouse) où l'on s'installe pour l'hiver. Bordeaux, Bayonne et Mont-de-Marsan reçoivent la cour en printemps 1565. La remontée vers le nord est entamée en juillet avec des séjours à Cognac, Saintes et La Rochelle. En automne 1565, la cour s'installe en Val de Loire ; Catherine retrouve ainsi Chenonceau (décembre 1565). Le périple prend fin en mai 1566, après un séjour à Moulins et à Clermont-Ferrand.

Sur ordre de la reine-mère, une description du voyage est rédigée par Abel Jouan⁷⁶ ; les entrées donnent lieu à des récits particuliers⁷⁷. L'entrevue de Bayonne (15 juin - 2 juillet 1565) où la famille royale retrouve pendant deux semaines Élisabeth de Valois, reine d'Espagne, marque l'apogée des réjouissances⁷⁸. La correspondance de Catherine de Médicis fournit quelques détails sur les préparatifs. En février 1565, la reine-mère demande de Paris la livraison de meubles, dont un buffet de vaisselle, qu'il faut conduire à Bayonne accompagnés de gardes et d'archers⁷⁹. En mars, elle ajoute à cette commande des toiles d'or et d'argent⁸⁰ ainsi que de tissus cramoisis semés de fleurs de lys que l'on "a accoutumé d'utiliser aux assemblées pour foncer et plancher les chambres et salles⁸¹". On constate que, comme lors du sacre de Charles IX, Catherine s'investit jusqu'au détail dans l'organisation des festivités.

Palais et jardins

En octobre 1564, le voyage amène la cour à Hyères. La reine-mère décide d'y entreprendre des travaux qui ont laissé des traces dans quatre documents. Le *Mémoire*

⁷⁵ Pour une étude détaillée du voyage et de ses objectifs politiques, voir J. Boutier, A. Dewerpe et D. Nordman, *Un Tour de France royal. Le voyage de Charles IX (1564-1566)*, Paris, 1984.

⁷⁶ A. Jouan, *Recueil et discours du voyage du roy Charles IX*, Paris, J. Bonfons, 1566.

⁷⁷ Voir entre autres les bibliographies données par R. Strong, *Les fêtes de la Renaissance. Art et pouvoir*, Arles, 1991, p. 342-343 et P. Champion, *Catherine de Médicis présente à Charles IX son royaume, 1564-1566*, Paris, 1937.

⁷⁸ Voir à ce sujet V. E. Graham et W. Mc Allister Johnson, *The Royal Tour of France by Charles IX and Catherine de' Medici. Festivals and Entries, 1564-1566*, Toronto, 1979, ainsi que les indications bibliographiques de Strong, 1991 (note 77), p. 343. La relation officielle des festivités : *Recueil des choses notables qui ont été faites à Bayonne, à l'entrevüe du roy tres-chrestien Charles neuvieme de ce nom, et la Royne sa tres honorée mere, avec la Royne Catholique sa sœur*, Paris, Impr. de Vascozan, 1566.

⁷⁹ Lettres à François de Montmorency, 2 février 1565 et 24 février 1565, in La Ferrière-Percy et Baguenault de Puchesse (note 1), vol. 2, p. 261, 270.

⁸⁰ Lettre à François de Montmorency, 2 février 1565, *ibid.*, vol. 2, p. 261.

⁸¹ Lettre à François de Montmorency, 4 mars 1565, *ibid.*, vol. 2, p. 273.

présentée au Roy de ce qui est nécessaire pour le bâtiment de la maison et jardin de la royne à Yères, par le chevalier Pelloys⁸² indique par son titre qu'il s'agit d'une commande personnelle de Catherine de Médicis. Le projet est d'envergure car il comprend l'aménagement d'un parc, d'un canal et d'une maison ; des ouvrages qui sont bien avancés deux ans plus tard⁸³. Pour continuer à les financer, M. de Pelloys propose dans son mémoire de lever 20 000 livres sur les impôts de Provence et d'instaurer des taxes particulières sur les habitants d'Hyères. Catherine reçoit à ce sujet aussi des missives de M. de Tullies, trésorier de France, et du président de la Chambre des Comptes de Provence, M. de Mazan, qui propose d'augmenter les attributions de M. de Pelloys pour qu'il puisse exproprier plus facilement les propriétaires récalcitrants. Catherine freine l'ardeur de ses interlocuteurs : la "nécessité du temps" ne permet pas d'imposer davantage la population⁸⁴. Il faut procéder avec "douceur" en tout et payer correctement ceux qui acceptent de vendre "afin qu'il n'y ait personne qui puisse se plaindre⁸⁵".

Pendant le grand tour, la reine-mère gère de loin un autre chantier qui a attiré bien davantage l'attention : les Tuileries. Six lettres traitent de cette construction, ce qui la place en tête des chantiers évoqués dans sa correspondance ; elles sont adressées pour la plupart à François de Montmorency, gouverneur de Paris. La première date du 29 décembre 1564 et présente les travaux d'aménagement qui précèdent la construction, dont ceux d'un boulevard, de quais et d'un fossé⁸⁶. Des canalisations sont posées dans le sol du jardin ; Catherine demande de hâter la mise en place des "thuyaulx et conduictz de fontaines". En février 1565, M. de Matignon, lieutenant du roi en Normandie, est invité à veiller à l'acheminement de marbres⁸⁷ ; en mars de la même année, Catherine ordonne d'enclorre le site à l'intérieur de l'enceinte de Paris⁸⁸. Un mois plus tard, elle félicite Montmorency du début de ces travaux et l'invite à vendre l'hôtel des Tournelles au meilleur prix, les fonds devant servir à financer les travaux des Tuileries⁸⁹. En janvier 1567, Catherine alerte Tavannes, lieutenant-général du roi en Bourgogne, sur la découverte de marbres à Trichasteau qui semblent "fort propres" pour les Tuileries⁹⁰ ; elle l'invite à se renseigner sur les prix et les moyens de transport. Cette année-là, le palais peut accueillir un banquet ; avec une satisfaction non feinte, la reine-mère

⁸² *Ibid.*, vol. 2, pp. 429-430.

⁸³ Lettre sans date du chevalier Pelloys à Catherine de Médicis, *ibid.*, vol. 2, p. 402, note 1.

⁸⁴ Lettre à M. de Tullies, 22 nov. 1566, *ibid.*, vol. 2, p. 402.

⁸⁵ Lettre à M. Mazan, 22 nov. 1566, *ibid.*, vol. 2, p. 402.

⁸⁶ Lettre à François de Montmorency, 5 janvier 1565, *ibid.*, vol. 2, p. 248.

⁸⁷ Lettre à M. de Matignon, 12 février 1565, *ibid.*, vol. 2, p. 264.

⁸⁸ Lettre à François de Montmorency, 9 mars 1565, *ibid.*, vol. 2, p. 275.

⁸⁹ Lettre à François de Montmorency, 6 avril 1565, *ibid.*, vol. 2, p. 281.

⁹⁰ Lettre à M. de Tavannes, 9 janvier 1567, *ibid.*, vol. 3, p. 1.

en fait part à Anne d'Este : " Je voldrès que feussies ysi pour nous donner eun festin an vostre mayson, come font tous ces prinses et signeurs lé uns après l'aultres, et demayn je fayré le myen au Tuelerie⁹¹ " .

Les lettres relatives aux Tuileries, outre l'éclairage qu'elles apportent sur l'intérêt avec lequel Catherine de Médicis suivait la construction et le nombre important d'acteurs et d'intermédiaires qui s'y sont impliqués, contiennent des informations intéressantes pour l'histoire de l'urbanisme parisien : elles évoquent la création d'une rue et d'une muraille proche du couvent des Bonshommes, l'aménagement d'une porte neuve au cimetière des Innocents, une nouvelle réglementation concernant la saillie des immeubles et le réaménagement de l'enceinte de la rive droite. En éloignant la reine-mère de Paris, le grand voyage a laissé une documentation tout à fait exceptionnelle qui illustre les responsabilités de la couronne en matière d'urbanisme et les chantiers en cours dans la capitale⁹².

De retour en Île-de-France, Catherine séjourne plus que jamais à Paris. De la fin du grand voyage jusqu'au début de la troisième guerre de religion (août 1568), la capitale domine très nettement avec dix-sept mentions ; loin derrière se situe Saint-Maur-des-Fossés (5 mentions). La troisième place est partagée par Fontainebleau, Saint-Germain-en-Laye, le château de Madrid et Fère-en-Tardenois, propriété d'Anne de Montmorency (3 mentions). Avec deux mentions, Montceaux, Saint-Léger, Ecouen et Compiègne terminent la liste, marquant le quasi-abandon de Villers-Cotterêts et du Val de Loire.

Cet itinéraire est ainsi très différent de ceux qui précèdent le grand tour royal. On peut supposer que Catherine de Médicis vit plus qu'auparavant séparée de Charles IX, qui continue à occuper les châteaux des environs de la capitale ; une étude des lieux de séjour du roi permettrait d'étayer cette hypothèse.

En ce qui concerne le mécénat, les lettres des années 1566 – 1569 sont marquées par le suivi de commandes en cours : la statue équestre d'Henri II, les chantiers des Tuileries et d'Hyères. Catherine a aussi l'occasion de visiter l'abbaye de Corbie et de se rendre compte des travaux qu'on y a effectués avec l'aide financière de la couronne en 1563⁹³. Et le 16 septembre 1567, peu avant le début de la deuxième guerre de religion, elle se rend à Montceaux où elle fait "tous les logis au chasteau tous autres que par le passé, toutefois

⁹¹ Lettre à Anne d'Este, 15 juillet 1567, *ibid.*, vol. 3, p. 45.

⁹² Sur la ville de Paris à cette époque, voir J.-P. Babelon, *Nouvelle Histoire de Paris. Paris au XVI^e siècle*, Paris, 1986.

⁹³ Lettre à Anne de Montmorency, 21 août 1567, in La Ferrière-Percy et Baguenault de Puchesse (note 1), vol. 3, p. 51.

commodément pour chacun⁹⁴. La maison de la reine-mère compte à cette époque 334 personnes ; même si une partie seulement de sa suite s'installe à Montceaux, on comprend que l'organisation des logements a dû être un vrai casse-tête.

La deuxième guerre de religion (26 septembre 1567 - 23 mars 1568), très brève, ne cause aucun déplacement notable ; Catherine séjourne sans interruption à Paris, laissant à ses fils le soin de conduire l'armée. La troisième (23 août 1568 - 8 août 1570), plus meurtrière et plus généralisée que la précédente, oblige la reine-mère à reprendre la route. À partir de février 1569, elle sillonne l'Est du royaume (Toul, Nancy, Metz, Verdun) pour rejoindre en été l'armée qui combat en val de la Loire.

Catherine se charge également de la lourde question des finances. Ses relations avec Cosme de Médicis se dégradent à cause de la pingrerie de ce dernier qui sous-estime la valeur des bagues qu'elle lui propose comme garantie pour un emprunt⁹⁵.

À cette époque, on relève un changement d'attitude masqué envers les enfants. La reine-mère les invite avec une insistance grandissante à se comporter en adultes et à assumer leur rang. Prenons l'exemple d'une lettre écrite à Charles IX en février 1569 : " Si le duc de Nagère vient, fayste luy connoystre que n'estes un enfant et luy faystes bonne chère avec la magesté et grace d'un roy de vint ans, car vous y estes ". Des sollicitations similaires se trouvent dans les lettres adressées à Henri⁹⁶ et Marguerite rapporte dans ses mémoires des gestes qui visent le même objectif⁹⁷. Cette attitude annonce une préoccupation nouvelle : la reine-mère entreprend d'établir ses enfants, en leur procurant mariages et apanages. Les années 1570 – 1574 sont ainsi marquées par une suite de grandes festivités.

Mariages et autres festivités (1570-1574)

Le premier mariage est celui de Charles IX avec Élisabeth d'Autriche, projeté depuis janvier 1569 et conclu le 2 octobre 1570. L'union vise à resserrer les liens entre les Habsbourg et la France, qui se sont distendus depuis la mort d'Élisabeth de Valois survenue le 3 octobre 1568⁹⁸. Pour préparer les noces, Catherine envoie son argentier Dolu à Florence,

⁹⁴ Lettre de M. de Bouchefort à Renée de France, 16 septembre 1567, *ibid.*, vol. 3, p. 59, note 1.

⁹⁵ Voir sur ces événements De Lamar Jensen, « Catherine de Medici and her florentine friends », in *Sixteenth Century Journal*, vol. IX, tome 2, 1978, et lettre à Cosme de Médicis, 21 février 1569, in La Ferrière-Percy et Baguenault de Puchesse (note 1), vol. 3, p. 228.

⁹⁶ Voir par exemple le *post scriptum* de sa lettre du 9 juin 1573, *ibid.*, vol. 4, p. 229.

⁹⁷ Marguerite de Valois, *Mémoires & Discours*, éd. par É. Viennot, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2004, p. 58.

⁹⁸ Philippe II épouse la fille aînée de l'empereur, laissant à Charles IX la seconde. Sur les préparatifs, voir entre autres la lettre à M. de la Mothe-Fénelon, 9 juillet 1569, in La Ferrière-Percy et Baguenault de Puchesse (note 1), vol. 3, p. 261.

muni de "patrons et mémoires" de tissus afin de commander des draps d'or, d'argent et de soie. La reine-mère prie Cosme de Médicis de veiller à ce que les artisans de Florence lui présentent leurs meilleurs produits et travaillent avec diligence⁹⁹. Le mariage, célébré à Mézières le 26 novembre 1570, est suivi le 6 mars 1571 d'une entrée à Paris, conçue entre autres par Niccolo dell'Abbate, Germain Pilon et Ronsard. En décembre, Catherine en transmet la relation à la municipalité de Paris, tout en la félicitant de la bonne réussite de son organisation¹⁰⁰.

En parallèle se conclut une autre union matrimoniale : celle de Marguerite de Valois avec Henri de Navarre. Jeanne d'Albret et Catherine de Médicis signent le contrat de mariage le 11 avril 1572, à Blois. En août 1571, la reine-mère écrit à Charles IX une lettre relative aux préparatifs¹⁰¹. Elle fait provision de bijoux et de tissus et assure son fils qu'elle veillera à ce que tout soit aussi honorable que ce qui a été fait lors des mariages des sœurs de Marguerite. Les bijoux seront sertis par Desjardins¹⁰².

Autre mariage envisagé, celui de son fils Henri avec la reine d'Angleterre, Élisabeth I^{re}. Ce projet ne se réalise pas à cause du peu d'empressement des deux intéressés, mais il entraîne un échange intense de portraits. En 1571, Catherine transmet à Élisabeth un vrai puzzle, constitué de deux tableaux peints par "maître Janet" : l'un représente le corps d'Henri, et l'autre, sa tête. Dans sa lettre d'accompagnement¹⁰³, Catherine explique qu'elle avait commandé un portrait en pied d'Henri, mais que le peintre n'avait pas achevé la tête quand il fallait l'envoyer. D'où l'idée de lui adjoindre un deuxième tableau, "fort beau", qui présente le visage ; à Élisabeth de se faire une idée de l'ensemble.

L'abandon de ce projet en suscite un autre : Catherine obtient pour son fils la couronne de Pologne. En août 1573, une ambassade, composée de seize dignitaires et deux-cent gentilshommes, arrive à la cour pour venir chercher son futur souverain. Les festivités qui se déroulent à cette occasion comprennent un ballet, présenté par les dames de la reine-mère,

⁹⁹ Lettres à Cosme de Médicis du 7 mars 1570 et du 19 juillet 1570, *ibid.*, vol. 3, p. 303, 320.

¹⁰⁰ Lettre aux échevins et conseillers de la ville de Paris, 8 décembre 1571, *ibid.*, vol. 4, p. 84. F.-A. Yates a étudié cette entrée et son programme artistique in *Astrée. Le symbolisme impérial au XVI^e siècle*, Paris, 1989, pp. 215-255. Voir aussi V. Graham et W. Mc Allister-Johnson, *The Paris Entries of Charles IX and Elisabeth of Austria, 1571*, Toronto, 1974.

¹⁰¹ Lettre à Charles IX du mois d'août 1571, in La Ferrière-Percy et Baguenault de Puchesse (note 1), vol. 4, p. 59.

¹⁰² Voir sur les festivités Strong, 1991 (note 77), pp. 208-209 et p. 343, note 21.

¹⁰³ Lettre à M. de la Mothe-Fénélon, 3 juillet 1571, in La Ferrière-Percy et Baguenault de Puchesse (note 1), vol. 4, p. 52. Voir aussi la lettre au même du 2 mars 1571, p. 31, où la reine-mère accuse réception d'un portrait d'Élisabeth.

dont Brantôme a laissé une description pittoresque¹⁰⁴. Catherine écrit plusieurs lettres relatives à cette réception¹⁰⁵ et rassemble pour son fils un trésor de perles et de bijoux qui l'accompagnent dans son royaume¹⁰⁶.

Robert J. Knecht a remarqué que, lors du mariage de Charles IX, " Catherine seized the opportunity to hand over power, at least symbolically, to her son¹⁰⁷ ". Faut-il voir seulement un geste symbolique dans ce transfert de l'autorité ? Il me semble que non. Dans les années 1569 – 1572, Catherine multiplie les démarches qui préparent son retrait du pouvoir. Comme nous l'avons dit, elle incite à cette époque ses enfants à quitter leur rôle de mineurs et les établit conformément à la dignité de leur rang. En outre, une fois la paix conclue et la troisième guerre de religion terminée, la correspondance de la reine-mère diminue et témoigne d'un investissement moins important dans les affaires du royaume. Il semble que Catherine ait voulu prendre ses distances avec la politique, tout en restant accessible. La construction d'un hôtel particulier à Paris s'inscrit dans cette démarche ; comme l'a si justement constaté Janine Garrisson, cette résidence lui permet "d'exister ailleurs que dans les lieux officiels du pouvoir¹⁰⁸". L'hôtel se démarque ainsi des résidences de la cour, mais il n'en est pas éloigné pour autant, puisque, bien évidemment, aux yeux de Catherine, ses enfants doivent continuer à fréquenter leur mère afin de bénéficier de ses conseils éclairés... **Vu sous cet angle, l'argumentaire employé par Catherine de Médicis pour expliquer son désir de construire une *Cassine* à Saint-Maur-des-Fossés trouve tout son sens. « Nous commençons à espérer quelque plus sûr repos en ce royaume [...] », écrit-elle au duc de Florence, « cela est cause que je vous dis présentement que, après tant de travaux, non omettant cet que je dois au service de mes enfants, je désire, quant nous sommes du côté de**

¹⁰⁴ « Ces seize Dames respresentoient les seize provinces de France [...] et après avoir fait le tour de la salle par parade comme dans ung camp, et aprez s'estre bien faict voir ainsin [...] et s'estant mises en forme d'un petit bataillon bisarrement inventé, les viollons montans jusques à une trantayne [sic !], sonnans quasy un air de guerre fort plaisant [...] elles vindrent danser leur ballet si bisarrement inventé, et par tant de tours, contours et destours, d'entrelasseures et meslanges, affrontements et arretz, qu'aucune Dame jamais ne faillist de se trouver à son poinct ny à son rang : si bien que tout le monde s'ébahist que, parmy une telle confusion et ung tel desordre, jamais ne faillirent leur ordre » (Brantôme, 1991 (note 52), p. 54). Notons que l'introduction du ballet à la cour est indissociable de la création d'une chapelle prestigieuse par la reine-mère, dotée de musiciens de grande qualité (pour la période étudiée, deux lettres existent à ce sujet dans la correspondance éditée : une adressée à M. d'Humières, vol. 4, p. 30, et une adressée au chapitre de l'église Notre-Dame de Rouen, vol. 4, p. 50).

¹⁰⁵ Lettre à Henri d'Anjou, 9 juin 1573, in La Ferrière-Percy et Bagueuault de Puchesse (note 1), vol. 4, p. 228, et à M. de la Mothe-Fénelon, 22 août 1573, vol. 4, p. 250.

¹⁰⁶ Lettres à M. du Ferrier, 12 janvier, 3 août et 17 septembre 1573, *ibid.*, vol. 4, p. 153, 247, 253 ; lettre à M. de Villequier, 2 décembre 1573, *ibid.*, vol. 4, p. 268.

¹⁰⁷ « Catherine profitait de cette occasion pour passer le pouvoir à son fils, au moins symboliquement » (R.-J. Knecht, *Catherine de' Medici, Profiles in power*, Harlow, 1998, p. 138).

¹⁰⁸ J. Garrisson, *Catherine de Médicis. L'impossible harmonie*, Paris, 2002, p. 137.

Paris, avoir quelque bien où pouvoir passer mon temps avec plaisirs honnêtes, comme est d'avoir une maison à ma façon¹⁰⁹ ".

L'espoir d'une paix durable s'effondre avec le massacre de la Saint-Barthélemy et la quatrième guerre de religion. Catherine sera obligée de "reprendre du service" et il faudra attendre longtemps avant que la perspective d'une retraite paisible ne renaisse ... mais ceci est une autre histoire.

L'analyse chronologique des lettres de Catherine de Médicis permet de saisir l'étroite relation qui existe entre le contexte historique et l'évolution de son mécénat. Ses initiatives et commandes peuvent se lire comme des réactions à des événements et des changements de son statut personnel. Néanmoins, leur portée dépasse presque toujours le cadre du présent et du strict "nécessaire" ; le respect des traditions et des conventions cohabite chez la reine avec un besoin d'innovation et de dynamisme qui se matérialise dans de nombreuses commandes. L'étude de la chronologie de son mécénat présente non seulement l'évolution, mais aussi la précarité d'un engagement qui se manifeste dans un contexte politique et économique particulièrement hostile.

¹⁰⁹ Lettre à Cosme de Médicis, 28 octobre 1571, in La Ferrière-Percy et Baguenault de Puchesse (note 1), vol. 4, p. 78 (orthographe modernisé par mes soins). Catherine réitère sa demande un mois plus tard (lettre du 2 nov. 1571, *ibid.*, vol. 4, p. 79).